

## La jeunesse des idées n'a rien à voir avec l'âge des artères

François Mitterrand l'écrivait ainsi: "A quoi servirait de changer les dirigeants si les plus jeunes empruntaient les mêmes fonctionnements?" Après la défaite du PS aux dernières élections européennes, la solution providentielle n'est pas dans les mots-valises. Il ne suffit pas de proclamer le changement pour qu'il s'opère. Pas plus qu'il ne suffit de virer les vieux pour faire de la place aux jeunes.

Le cumul des mandats, que je n'approuve pas car on s'est battu pour protéger le travail avec les congés payés, les 35h et la retraite - n'est pas non plus la source de tous nos maux. Le politique se nourrit d'expérience. On peut être un excellent professionnel dans son métier et être un joli perdreau de l'année en politique. Le non cumul des mandats économisera peut-être quelques éraflures sur le parquet mais ne résoudra pas grand chose. Par contre, la refondation du statut de l'élu, la préparation réelle des candidats par leur formation politique, la solidarité intergénérationnelle contribueront plus sûrement à la clarification du sujet.

Le PS gagne avec brio toutes les élections intermédiaires et s'écroule lors des élections majeures. Ca fait un certain temps que ça dure. Depuis 2002 au moins. Sept ans de réflexion, ça devrait suffire! Il est temps de siffler la fin de la récré et de porter à déchetterie le bûcher des vanités. Il est temps de retrouver un esprit et une volonté de travail collectifs.

Le PS ne manque ni d'excellences, ni d'idées innovantes, ni de volontés politiques clairvoyantes, ni de militants dévoués. Je m'étonne qu'avec un tel bagage, même s'il n'est pas aux responsabilités nationales, il ne fasse pas preuve de dynamisme. Avec 20 régions sur 22, la majorité des départements et des grandes villes, le PS a les moyens de mettre à profit son avantage pour impulser ses idées de manière collective et coordonnée, pour traduire en actes les valeurs qu'il défend. Exemple. Je m'étonne que le Fonds de Solidarité Logement (un outil mis en place il y a 10 ans par la gauche) ne se soit pas montré davantage combatif face aux 3 hausses successives du tarif du gaz l'an dernier, ni qu'il se soit montré offensif pour juguler la spéculation foncière qui fait s'envoler les prix des loyers, justement depuis 10 ans. On pourrait en dire autant de la dichotomie entre nos élus nationaux et locaux. Les vases communicants de l'intérêt collectif devraient être plus actifs et non en position stagnante.

Le vote "historique" des Verts au dernier scrutin est moins un vote d'adhésion qu'un vote refuge. La préoccupation environnementale est certes bien réelle chez les électeurs. Pour autant, les "bobos" ne se sont pas réveillés en masse pour glisser dans l'urne leur bulletin pour Papy Bové et Dany ex-rouge devenu vert-bleu. Le PS a perdu des voix (momentanément, je le crois) car, après le décrochage des classes populaires, ce sont les classes moyennes qui le lâchent à leur tour.

Depuis 30 ans, les classes moyennes s'appauvrissent, au point de se confondre avec le salaire médian, équivalent à deux fois le seuil de pauvreté. Et le seul bien des pauvres, ce sont leurs enfants. Conscientes de ne plus pouvoir léguer un héritage à leurs enfants, ni de pouvoir leur payer des études (garantie de plus en plus illusoire contre le chômage et le déclassement), les classes populaires et les classes moyennes n'ont plus d'autres richesses que le bien public. A ce titre, l'espérance d'une Terre propre, habitable et préservée en fait partie.

Dans le vote pour les Verts, les électeurs y ont trouvé de la sincérité et de la confiance: l'engagement durable de ces formations politiques pour l'écologie. Cela a suffi et par les temps de vaches maigres, c'est toujours bon à prendre! Partant, à quoi cela servirait-il d'accabler les électeurs en les taxant de "bobos"? C'est parfaitement inutile et aussi inefficace que de taper du poing un hérisson (le pauvre!).

Alors que faire, camarades, amis, sympathisants? Tout simplement le plus dur!

Le PS est une organisation humaine qui, pas plus que les autres, n'a réussi à mettre l'individu en équation (heureusement!). Nous savons une autre chose. Quand on a touché le fond, il ne reste plus qu'une seule direction: c'est d'aller vers le haut. Le PS le voudra-t-il? Lui seul peut décider de s'étouffer au fond du puits, noyé dans ses bénéfices secondaires, ou bien d'en sortir. Aucune exhortation, aucun conseil bienveillant, aucune semonce militante n'ont pu jusqu'à présent l'extirper de sa torpeur. Mais le mot "jamais" n'existe pas en politique.

Il faut souhaiter que ce vote défavorable pour le PS mais victorieux pour la gauche soit la liane que les électeurs ont lancé à ce parti pour qu'il s'en saisisse et commence à remonter la pente. Il faut aussi souhaiter et imposer- que le PS, une fois à l'air libre, contribue avec conviction à bâtir un projet collectif et un logiciel de victoire avec toutes les forces de la gauche afin de combattre les effets dévastateurs des logiques libérales qui nuisent au progrès social et à l'humanisation de nos sociétés.

Christine Tabouret (Bordeaux, 14 juin 2009)